

DEMANDE ALL IN

Racine

RAPPORT SOIN

Jerry

Cartomancie stratégique appliquée au poker

18 mai 2026



Six de Denier (droit)

Trois de Bâton (inversé)

Le Pape (droit)

Cinq de Bâton (droit)

Dix d'Épée (droit)

RAPPORT SOIN — RACINE

Position 1 — Six de Denier (droit)

Position 2 — Trois de Bâton (inversé)

Position 3 — Le Pape (droit)

Position 4 — Cinq de Bâton (droit)

Position 5 — Dix d'Épée (droit)

TRANSITION

Le diagnostic a nommé la blessure avec précision : un amour conditionné à l'excellence. Un enfant sensible qui a canalisé son ressenti dans la performance — parce que montrer ce qu'il portait ne semblait pas sûr. La loi qui en a découlé : *"Je dois être irréprochable pour avoir le droit d'exister pleinement."* Cette loi a construit une armure fonctionnelle, une vision unique tenue fermement, un ressenti mis en sourdine.

Ce que le tirage soin désigne maintenant, ce n'est pas une liste d'exercices. Ce n'est pas une technique à appliquer avant les sessions. Le soin passe par la compréhension — par le fait de voir le mécanisme assez clairement pour qu'il perde une partie de son automatisme. Ces cinq cartes dessinent un chemin. Ce chemin a une direction : non pas défaire l'armure, mais ouvrir une porte à l'intérieur d'elle.

Les familles présentes dans ce tirage soin : Denier, Bâton, Épée, et un Arcane Majeur. La famille Coupe est absente du soin — ce qui signifie que la cicatrisation ne passe pas, pour l'instant, par le registre émotionnel direct. Elle passe par autre chose. Par la ressource concrète. Par le rapport à la méthode. Par la capacité à tenir deux réalités en même temps.

CE QUE LE TIRAGE DÉSIGNE

Ces cinq cartes forment un système cohérent. Le Six de Denier ouvre en désignant une quête intérieure — quelque chose que Jerry cherche dehors et qui est déjà là. Le Trois de Bâton inversé identifie le point de friction : un élan réel, mais un pilier manquant qui bloque le passage vers la maîtrise vécue. Le Pape droit nomme ce qui structure tout — un cadre, une méthode, une voix qui a pris beaucoup de place. Le Cinq de Bâton droit, qui apparaissait déjà en diagnostic, revient ici dans un

rôle différent : non plus comme symptôme, mais comme point de travail. La porte est devant, elle n'est pas encore franchie. Et le Dix d'Épée en clôture offre quelque chose de rare : la capacité à tenir deux vérités en même temps, sans avoir à résoudre la tension entre elles.

La direction de cicatrisation que ce tirage indique, c'est **la permission de chercher sans l'armure** — non pas d'être vulnérable, mais de reconnaître que ce que Jerry cherche depuis longtemps à l'extérieur de lui-même est déjà présent en lui.

SOIN 1 — CE QUE TU CHERCHES EST DÉJÀ LÀ

Ce que ce soin éclaire

Le Six de Denier, en position d'ouverture du soin, porte ce portrait : une quête. Pas le manque d'une ressource extérieure, mais la quête de quelque chose de plus grand déjà en soi. Ce joueur cherche souvent ailleurs ce qui est déjà là. Et la question que ce soin pose n'est pas "où trouver ?" — c'est "qu'est-ce qui m'empêche de reconnaître ce que j'ai déjà ?"

Pour Jerry, cette question a une réponse très concrète dans la blessure nommée en diagnostic. Si la loi intérieure dit "*je dois être irréprochable pour exister*", alors rien de ce qui est imparfait ne peut être reconnu comme suffisant. Une session bien jouée avec un mauvais résultat ? Pas suffisant. Une lecture d'adversaire juste mais qui n'a pas abouti à un gain ? Pas suffisant. Une session où le ressenti a guidé plusieurs bonnes décisions ? Pas nommé, pas compté, pas intégré — parce que l'armure ne valorise que l'irréprochable.

Ce qui est déjà là chez Jerry — et que l'armure empêche de voir pleinement — c'est une ressource de lecture extraordinaire. Le Valet de Coupe du diagnostic le dit explicitement : sa coupe est pleine. Il ressent précisément. Sa lecture est souvent la meilleure à la table. Mais cette ressource n'est pas reconnue comme la sienne, parce qu'elle ne rentre pas dans le cadre de ce qui mérite d'être compté. Elle n'est pas assez "propre", pas assez rationnelle, pas assez défendable avec des arguments. Alors elle est mise de côté — et Jerry cherche à l'extérieur, dans les formations, dans les méthodes, dans les coachs, ce qui est déjà là en lui sous une autre forme.

Pourquoi ce soin est juste pour Jerry précisément

La quête du Six de Denier n'est pas universelle. Elle prend une forme particulière chez un homme dont la blessure est l'amour conditionné à l'excellence. Pour lui, "ce qui est déjà là" n'est pas visible — non pas parce qu'il manque d'intelligence pour le voir, mais parce que l'armure a précisément été construite

pour ne pas voir ce qui n'est pas irréprochable. Reconnaître une ressource imparfaite — un ressenti pas encore formulé, une lecture intuitive sans preuve — c'est menacer le fondement de la protection. C'est pour ça que ce soin demande un acte courageux : regarder ce qui existe sans d'abord chercher à le valider.

Ce que Jerry verra différemment

Progressivement, il commencera à percevoir que certaines informations à table lui arrivent avant l'analyse. Il les reconnaîtra — non pas comme des certitudes, mais comme des données valides parmi d'autres. La différence entre "je ressens quelque chose" et "je dois le prouver pour m'y fier" va s'atténuer. Pas disparaître — s'atténuer.

Il commencera aussi à identifier, après les sessions, ce qui s'est passé de réel — pas seulement ce qui aurait dû mieux se passer. Ce joueur-là a souvent des sessions riches, denses, bien jouées dans leur ensemble — et n'en sort qu'avec ce qui n'a pas marché. Le soin commence là : un regard vers ce qui était déjà juste.

Premiers signes réalistes

Le premier signe ne ressemble pas à un soulagement. Il ressemble à un inconfort léger. Quelque chose comme : "j'ai bien joué cette main mais je ne sais pas pourquoi j'en suis sûr." Ce doute-là est différent du doute habituel. Ce n'est pas l'armure qui accuse. C'est l'émergence d'une ressource qui n'a pas encore de langage.

Le deuxième signe est plus visible : Jerry remarquera, dans une session, un moment où son corps a su quelque chose avant sa tête. Il ne le nommera pas forcément au moment où ça se passe. Mais après coup, il le verra.

Le troisième signe — et celui-là prend du temps — c'est qu'il commencera à se dire, après une bonne main, que c'était bien. Simplement. Sans chercher ce qui aurait pu être mieux. Ce signe-là est petit et fondamental.

À table : deux scènes concrètes

Scène 1. Jerry est en position contre un adversaire qu'il connaît bien. Il a une main de valeur moyenne. Quelque chose dans le timing de l'adversaire — un détail, presque rien — lui dit que ce joueur est faible. Cette sensation est là avant qu'il ait eu le temps de l'analyser. Le soin, ici, n'est pas d'agir

automatiquement depuis le ressenti. C'est de noter que le ressenti est arrivé en premier. De lui donner le droit d'exister comme donnée. Puis de croiser avec l'analyse. Ce croisement est différent de l'analyse seule — parce qu'il commence par reconnaître que quelque chose était déjà là.

Scène 2. Session de fin de soirée. Jerry a joué correctement. Quelques mains bien menées, un ou deux spots loupés. Son réflexe habituel : reconstruire les spots loupés en rentrant, analyser ce qui n'a pas marché. Le soin, ici, est un geste différent : avant d'ouvrir le replay des mains loupées, identifier une main — une seule — qui a été bien jouée. Pas parfaite. Bien jouée. Et rester dessus trente secondes, sans chercher ce qui aurait pu être mieux. Cette trente secondes est de la cicatrisation.

SOIN 2 — TENIR DEUX VÉRITÉS SANS EN ÉCRASER UNE

Ce que ce soin éclaire

Le Trois de Bâton inversé et le Dix d'Épée droit forment ensemble le deuxième soin. Ils disent deux choses complémentaires qui se répondent.

Le Trois de Bâton inversé : un élan réel, mais un pilier manquant qui bloque le passage vers la maîtrise vécue. Chacun des trois piliers — désir réel, conscience de l'inexpérience, canalisation de l'énergie — peut bloquer l'accès à quelque chose quand il manque. Dans le contexte de la blessure de Jerry, le pilier qui manque n'est pas le désir, ni la compétence. C'est la conscience de ce qui n'est pas encore là — non pas comme défaillance à corriger, mais comme information neutre. L'armure ne permet pas cette neutralité. Elle transforme automatiquement "je ne sais pas encore" en "je n'étais pas à la hauteur." Ce glissement est la source d'une quantité d'énergie perdue.

Le Dix d'Épée droit répond à ça avec quelque chose de rare. Sa fiche dit : ce joueur a intégré que deux vérités contradictoires peuvent coexister. Il ne cherche plus à résoudre la tension — il joue depuis elle. Tenir l'ambiguïté sans basculer.

Ensemble, ces deux cartes décrivent un chemin précis pour Jerry : apprendre à tenir en même temps "je suis un joueur compétent" et "il y a des choses que je ne vois pas encore" — sans que la deuxième vérité n'annule la première. C'est exactement ce que l'armure ne sait pas faire. Pour l'armure, reconnaître une limite, c'est confirmer l'insuffisance. Pour le Dix d'Épée, reconnaître une limite et reconnaître une force sont deux gestes également vrais et simultanément possibles.

Pourquoi ce soin est juste pour Jerry précisément

La loi intérieure de Jerry — *"je dois être irréprochable pour exister pleinement"* — est binaire. Elle ne connaît que deux états : assez bien, ou pas assez. Cette binarité est ce qui rend l'armure si efficace comme protection, et si coûteuse comme mode de vie permanent. Dès qu'un résultat ou une décision tombe dans le "pas assez" — ce qui arrive souvent dans un jeu qui contient de la variance — la loi s'active et consume de l'énergie.

Ce que le Dix d'Épée offre à Jerry, c'est une sortie de cette binarité. Non pas un compromis flou, mais la capacité de tenir deux vérités nettes en même temps. "J'ai bien joué" et "j'ai perdu" sont deux vérités. "Je suis compétent" et "j'ai quelque chose à apprendre ici" sont deux vérités. L'armure ne peut pas tenir les deux — parce que tenir les deux exige d'accepter l'imperfection sans que ça annule la valeur. C'est précisément ce que l'enfant intérieur de Jerry n'a pas pu apprendre, parce que l'imperfection dans son milieu n'était pas sûre.

Ce que Jerry verra différemment

La première chose qui changera, c'est le rapport aux bad beats. Non pas émotionnellement — ce n'est pas un soin émotionnel — mais cognitivement. Un bad beat contient deux vérités : la décision était bonne, le résultat était mauvais. Ce sont deux données séparées. L'armure les fusionne en une seule : le résultat a contaminé la décision. Quand Jerry commencera à les tenir séparées — vraiment séparées, pas juste en théorie — quelque chose se déplace dans la façon dont il joue la main suivante.

La deuxième chose qui changera, c'est le rapport aux visions différentes. Le Cinq de Bâton, qui apparaît dans les deux tirages, dit que la porte est devant lui. Elle n'est pas encore franchie. Tenir deux vérités en même temps — "ma vision est souvent juste" ET "une autre vision peut aussi être juste" — c'est ce qui permet de franchir cette porte. Non pas pour abandonner sa vision. Pour l'enrichir.

À table : deux scènes concrètes

Scène 1. Jerry vient de perdre un gros pot sur une décision qu'il analyse comme correcte. L'adversaire avait une main qu'il ne pouvait statistiquement pas avoir dans cette situation. Le réflexe habituel : tourner autour de la main jusqu'à trouver le moment où il aurait dû prévoir l'impossible. Le soin, ici, c'est un geste mental précis. Deux colonnes. Colonne de gauche : ce qui était vrai dans ma décision. Colonne de droite : ce que je ne pouvais pas voir depuis l'information disponible. Ce n'est pas une absolue. Ce n'est pas de la complaisance. C'est de la précision. Et cette précision est ce que le Dix d'Épée rend possible.

Scène 2. Un joueur au sein d'un training group — ou un coach — suggère une ligne différente sur une main que Jerry avait jouée d'une certaine façon. Le réflexe automatique est la légère contraction du Cinq de Bâton : "ma vision était juste, donc la sienne est moins juste." Le soin, ici, est de rester avec la suggestion sans d'abord chercher à confirmer ou infirmer. Pas une seconde, pas une heure — quelques minutes. Laisser la proposition exister dans le même espace que sa propre vision, sans les mettre en concurrence immédiate. Ce geste s'appelle tenir deux vérités. Il ne demande pas de changer de vision. Il demande de laisser de la place.

Premiers signes réalistes

Le premier signe de ce soin, c'est l'apparition d'une hésitation là où il n'y avait que de la certitude. Cette hésitation n'est pas du doute — c'est de l'espace. La différence est nette : le doute affaiblit, l'espace enrichit. Jerry remarquera qu'il peut rester dans une situation ambiguë un peu plus longtemps qu'avant sans que l'armure cherche immédiatement à trancher.

Le deuxième signe : après une session, Jerry se retrouve à penser à deux mains en même temps — une qu'il a bien jouée et une qu'il aurait pu mieux jouer — sans que la deuxième efface la première. Les deux existent. Simultanément. C'est le Dix d'Épée en action.

Le troisième signe — plus long à venir — c'est que la vision unique du Cinq de Bâton commence à s'ouvrir légèrement vers les côtés. Pas un abandon, une ouverture. Jerry remarquera qu'il intègre plus facilement ce que les sessions lui apprennent, même quand c'est inconfortable.

CE QUE LE PAPE AJOUTE — ET CE QU'IL INTERROGE

Le Pape en position centrale du tirage soin n'est pas un soin en soi. C'est une information sur le contexte dans lequel le soin va se déployer — et c'est un signal qui mérite d'être nommé avec soin.

Le Pape droit, c'est un cadre, une méthode, une autorité structurante. Ce joueur a un cadre. La question que la carte pose : est-ce que ce cadre le sert — ou est-ce qu'il le remplace ?

Dans le contexte de la blessure de Jerry, cette question est particulièrement nette. Un homme dont la loi intérieure dit "je dois être irréprochable" est naturellement attiré par des cadres forts — des méthodes, des systèmes, des manières de jouer définies et défendables. Ce n'est pas une erreur. C'est cohérent avec la protection construite. Un cadre solide permet de savoir si on est dans la norme ou hors de la norme. Il donne un critère d'irréprochabilité externe.

Le risque, précisément pour Jerry, c'est que le cadre devienne la prochaine armure. Qu'il passe d'une façon de jouer irréprochable à une méthode irréprochable — et que le joueur vivant, sensible, réceptif que le Valet de Coupe décrit reste en dehors du cadre.

Ce n'est pas un soin à proprement parler. C'est une invitation à regarder avec quelle qualité d'attention Jerry habite ses cadres — ses méthodes d'étude, ses règles de bankroll, ses systèmes d'analyse. Est-ce qu'il les habite pleinement ? Ou est-ce qu'il les utilise pour ne pas avoir à habiter l'incertitude du jeu vivant ?

Cette question n'appelle pas de réponse immédiate. Elle mérite juste d'être posée.

VOIX DE RETOUR

La loi intérieure du diagnostic dit : *"Je dois être irréprochable pour avoir le droit d'exister pleinement."*

La voix de retour répond directement :

"Ce que je fais bien existe, même quand le résultat dit le contraire."

Cette phrase est courte. Elle est directe. Elle peut être mémorisée. Elle peut être relue avant une session difficile. Elle n'efface pas la loi intérieure — elle ouvre une porte à côté.

CE QUE CE TRAVAIL OUVRE

Ce tirage a quelque chose de particulier : il ne montre pas un joueur cassé. Il montre un joueur qui a une ressource exceptionnelle — la lecture fine, la sensibilité à la table, la profondeur de l'analyse — et qui ne s'y fie pas pleinement parce que cette ressource ne rentre pas dans le cadre de l'irréprochabilité.

Ce travail, s'il fait son chemin, ouvre trois choses concrètes.

La première : Jerry commencera à jouer depuis ce qu'il sait déjà — non plus en cherchant la certitude supplémentaire avant chaque décision importante, mais en utilisant ce qui est disponible dans l'instant. Le Valet de Coupe peut devenir un outil actif au lieu d'un outil en veille.

La deuxième : les sessions d'analyse après les sessions de jeu changent de texture. Elles ne sont plus seulement des autopsies de ce qui n'a pas marché. Elles deviennent des lieux où deux types d'informations coexistent : ce qui a fonctionné et ce qui peut s'améliorer. Ces deux informations ont le

même droit d'exister.

La troisième — et celle-là prend le plus de temps : la loi intérieure perd progressivement de son automatisme. Elle ne disparaît pas. Elle devient visible. Et ce qui est visible peut être choisi ou non, plutôt que subi.

Il y a dans ce tirage un fil qui court entre le Six de Denier et le Dix d'Épée : la direction va vers plus de complétude — non pas la complétude parfaite du Monde, mais la complétude réelle d'un homme qui reconnaît ce qu'il porte et ce qu'il peut construire depuis là.

Jerry a tout ce qu'il faut. Le travail n'est pas d'acquérir quelque chose. C'est de reconnaître ce qui est déjà là.